

# C'est qui, c'est quoi, l'Église ?

Notes de l'enseignement de P. Guerigen

26–27 novembre 2005

## Table des matières

<b>1 Introduction</b>	<b>1</b>
<b>2 Approche biblique</b>	<b>1</b>
2.1 L'émergence d'une communauté . . . . .	2
2.2 Mise en forme progressive de cette communauté . . . . .	3
2.3 Récapitulation de la démarche . . . . .	4
<b>3 L'Église à travers le Concile Vatican II</b>	<b>4</b>
3.1 Plan de la constitution dogmatique . . . . .	5
3.2 Evolution de la conception de l'Église depuis le XIXème jusqu'à Vatican II . . . . .	6
<b>4 Points d'attention pour nous, étudiants</b>	<b>7</b>

## 1 Introduction

Ce week end, c'est un peu pour prendre le temps de réfléchir sur "C'est quoi, c'est qui, l'Église?". Qu'est-ce que notre dimension ecclésiale? Est-ce que c'est seulement notre petit groupe d'aumônerie, ou est-ce que c'est plus vaste ?

Trois approches :

1. biblique (assez restreinte, juste aller voir dans les actes des apôtres comment se forme la communauté chrétienne)
2. aller voir dans les textes du concile Vatican II, qu'est-ce qu'il dit sur l'Église ?
3. comment nous, étudiants, on peut avoir comme points d'attention, comment le vivre, sur quoi faut-il faire un peu attention sur notre manière d'être.

## 2 Approche biblique

Débroussillons un peu le terrain sur ce qu'est l'Église. Vient du mot *ecclesia* : ceux qui sont appelés, convoqués. Donc l'Église serait l'ensemble des personnes qui sont appelés par Dieu. Par exemple, la communauté paroissiale qui est *convoquée* par Dieu, est une forme d'Église. Donc avant d'être la désignation du lieu, c'est d'abord la communauté des gens qui sont convoqués par Dieu. A la base, on part des personnes rassemblées (d'où la distinction entre *église* et *Église*).

**Actes des apôtres** C'est un livre qui fait suite à un premier : écrits par St Luc, les Actes sont donc la suite de l'Evangile de Luc. Si dans les évangiles, l'enjeu est principalement de décrire la vie de Jésus, les Actes montrent en quoi ce que Jésus est venu apporter à la Terre peut continuer à porter des fruits. Des hommes et des femmes continuent, après la disparition de Jésus, à le rencontrer. Donc ces Actes viennent nous dire que chacun, et à chaque époque, peut être en relation avec le Christ, et ça se joue notamment à travers une communauté.

## 2.1 L'émergence d'une communauté

Il s'agit de trouver les moyens pour que ces compagnons de JC puissent annoncer à ceux qui sont autour d'eux cette relation au Seigneur. A la fois dans les deux premiers chapitres, il y a le fondement de qui est JC, pour cela il y a une intelligence des Écritures à mettre en oeuvre, et cette intelligence n'est possible que parce que l'Esprit est à l'oeuvre. C'est illustré de différentes manières.

**1, 15-26 – Le choix de Matthias** Les Apôtres ne sont plus que 11, et il va falloir trouver un douzième. Pourquoi est-ce une difficulté de n'être plus que 11 ? Parce que Jésus, en choisissant 12 apôtres, Jésus voulait symboliser les douze tribus qui avaient un rôle par rapport à l'alliance avec Dieu. Donc Jésus était en continuité avec l'Alliance entre Dieu et ces douze peuples. Il s'agissait d'être crédible, et ce chiffre 12 le dit à sa manière. Donc en reprendre un douzième, c'est redire encore la continuité avec Jésus.

Mais est-ce simplement pour retrouver ce chiffre douze, ou bien est-ce qu'il y a d'autres raisons à aller trouver, notamment dans le rôle qu'aura ce douzième. Pierre cite alors un psaume : "qu'un autre prenne sa charge" (Ps 109). Ils ont analysé la situation, ils se disent qu'il faut qu'ils reviennent à douze, mais ils vont par ailleurs aller chercher dans l'Écriture une vérification de leur intuition. C'est aussi pour eux une manière de revivre l'appel qu'ils avaient auparavant reçu de Jésus. A partir de là, si c'est Jésus qui appelle, il va falloir trouver un moyen. Un moyen, c'est d'invoquer l'Esprit Saint, mais aussi d'en choisir deux par eux-même. Ils sont à la fois sollicités dans leur discernement pour arriver à en prendre deux, mais la décision finale est laissée à Dieu (par le tirage au sort).

Finalement, il n'y a pas une solution miracle, mais il y a une procédure de discernement. Il faut qu'on ait une relation à l'Écriture. Bon d'accord, là on peut trouver la procédure un peu critiquable, mais n'empêche qu'il y a une relation à l'Écriture.

**Actes 2 – La naissance de l'Église** Traditionnellement, l'Église trouve sa naissance dans deux endroits dans l'Écriture, et notamment dans les Actes à la *Pentecôte*. Les apôtres reçoivent l'Esprit Saint, avec plusieurs signes. L'Esprit est capable de brûler les coeurs, de les faire déborder de ce qu'ils ont découvert de cette relation avec Jésus. Ce Jésus, que nous ne voyons plus, qui n'est plus palpable, peut encore nous insuffler le dynamisme pour pouvoir annoncer la bonne nouvelle, pour dépasser notre frilosité. Cette force de l'Esprit, à travers le vent violent, vient dire que rien ne peut résister à l'Esprit.

Quelle est la réaction de la foule ? Il y a deux choses (versets 12 et 13) : "Qu'est-ce que cela veut dire ?" et "Ils sont pleins de vin doux !". En gros les apôtres passent pour des illuminés, ou des bourrés.

Mais la Pentecôte, ça ne s'arrête pas là : il ne suffit pas d'avoir l'ardeur pour aller annoncer la bonne nouvelle. Pierre prend alors la parole, pour s'adresser aux spectateurs de cet événement, et va essayer de les faire entrer dans l'intelligence de l'Écriture : "Hommes de Judée (...) comprenez bien ce qui se passe, non ces hommes n'ont pas bu" puis il cite un prophète (2 17-21), puis poursuit en citant David, ...etc. Pierre fait comprendre qu'il y a une logique dans la relation que les Israélites ont avec leur Dieu. Ils dit que eux, les apôtres, ajoutent ce qui est en jeu avec le Christ. Notamment, ils en arrivent à confesser la mort et la résurrection du Christ. Il signifie que la mort et la résurrection nous concerne, car l'Esprit qui a résuscité Jésus est un Esprit *pour les hommes*.

Ainsi, la mission de Pierre est de faire entrer les gens qui sont là dans l'intelligence de ce qui s'est passé, et à montrer que c'est en lien avec l'histoire du peuple d'Israël.

A partir de là, on va pouvoir comprendre quel est le rôle de ceux qui se réclament du Christ. Il y a à comprendre ce qui s'est passé, d'en vivre, mais aussi après de rentrer dans une démarche d'enseignement, de service, . . .

Que retenir comme point saillant ici ? C'est ce lien au Christ, le fait de se laisser transformer par le Christ, mais aussi qu'il y a une part qui nous revient, par essentielle, et enfin le travail d'une annonce, le travail de rendre intelligibles les choses.

## 2.2 Mise en forme progressive de cette communauté

Dans les chapitre 6, 7 et 8, nous allons voir qu'il y a encore des problèmes, avec cette Église, plutôt tournée vers les Juifs, qui s'ouvre aussi à des Grecs qui suivent la révélation Juive. Ces Grecs sont donc d'une autre culture, et il y a des problèmes entre le groupe de hébreus et le groupe des Hellénistes.

Pour essayer de trouver une solution, on va appeler les gens (les 7 personnes, "l'assemblée plénière") qui sont là pour assurer le service des juifs Grecs. Les problèmes sont bien concrets ! Ici, par exemple, les veuves et les plus démunis ont des sérieux problèmes. Mais encore ici, les apôtres font dans le pragmatisme, en reconnaissant qu'ils sont trop peu nombreux pour s'occuper de tout. Alors ils scindent les activités :

- les douze gardent la prière et le service de la parole
- on en choisi 7 autres pour le "service de la table", c'est à dire les problèmes concrets

Là encore, ils discernent et choisissent 7 personnes, qui sont présentées aux Apôtres pour être instituées. Les critères sont assez simples, pleins de bon sens.

Mais est-ce que ça s'arrête là ? Là on pourrait se dire : tout va bien, on a trouvé les personnes pour résoudre notre problème. Mais après, il y a Etienne, qui faisait des choses un peu surprenantes, qui était rempli de cette force de l'Esprit Saint, donc qui aurait du aussi être chargé de l'annonce de la parole, de la prière. On voit que l'Esprit Saint fait un peu voler en éclats cette répartition un peu correcte et rigide des tâches. C'est pareil dans nos projets. Il faut savoir accepter que nos organisations soient un peu bousculées par le Saint Esprit.

Le texte ne dit pas qu'il n'y a pas eu des tensions, mais on voit bien que la force de l'Esprit vient faire éclater des logiques, ou déployer ces logiques au delà.

Les chapitres 6 et 7 viennent aussi souligner la cohérence qui doit exister entre les paroles et les actes. Le modèle, c'est Jésus, qui est allé jusqu'à l'acte de la mort.

**Actes 10 à 12** On est confronté à un autre problème. Jusque là, on avait des juifs de langues hébraïque et grecque, mais tous juifs. Mais alors, que fait-on des païens ? Si on met en avant la logique de continuité avec l'alliance du peuple Juif avec Dieu, que faire des païens qui toquent à la porte ? Comment les faire entrer ipso facto dans les douze tribus d'Israël alors qu'ils n'ont aucun lien historique ?

**Actes 10 – Pierre et Corneille** Ce que Dieu veut dire aux hommes, ça passe *par des hommes*. Ce que Dieu veut révéler à Pierre et à cette communauté naissante, ça passe ici par Corneille, homme. Ici, ce que Dieu veut dire aux hommes, c'est que l'Esprit Saint est accordé à tous les hommes, c'est un don gratuit. Mais alors quel est le sens du baptême ? Notre liberté est en jeu dans le fait de désirer accueillir ce don gratuit. C'est donc là que prend sens un sacrement comme le baptême, comme la confirmation. D'ailleurs, creuser dans ce sens là peut amener à des réflexions intéressantes sur ce qu'on peut faire des non baptisés, et sur notre responsabilité vis à vis d'eux.

Nous avons encore des choses très concrètes : aller chez Corneille, c'est entrer dans sa maison, c'est partager son repas, . . . et tout ça, ce sont des choses problématiques en ce temps là pour un juif pieux. Alors que faut-il faire ? Les Actes commencent déjà par décrire ce païen pieux, Corneille, qui vit dans la crainte de Dieu, qui a de bonnes relations avec le peuple Juif. On nous décrit cet homme comme étant en relation avec le Seigneur. Et il a un désir qui l'habite. Et Dieu vient comme le combler : "Dieu a entendu tes prières, et veut les exaucer". L'ange lui indique alors Pierre, qui va lui permettre de remplir son désir. C'est alors que les Actes passent à la réaction de Pierre. Pierre reste toujours ouvert à l'inspiration de Dieu, donc malgré son dilemme, il fait confiance aux

envoyés de Corneille, et les suit. Mais c'est dans cette rencontre avec l'autre, problématique à la base, qu'il va pouvoir découvrir où Dieu l'attend. C'est pourquoi il va transgresser un interdit à cette occasion. Mais là encore, on n'en reste pas là (trouver la solution). Il y a l'Esprit Saint qui est répandu sur ces païens ! Voici qu'il y a une deuxième Pentecôte sur ce peuple ! Ce ne sont pas des prescriptions alimentaires qui vont empêcher l'Esprit de se donner. Cela confirme donc Pierre dans son choix.

Que peut-on en retirer pour nous, dans notre vie d'Église. D'abord : c'est l'autre qui m'interroge. C'est l'expérience spirituelle de Corneille, ici, qui est le moteur. C'est important de se laisser interroger par les expériences spirituelles des autres, même si parfois c'est contradictoire avec les dilemmes qu'on peut avoir en nous. C'est reconnaître que la rencontre des autres peut m'apporter. Il ne faut pas se bloquer sur nos propres convictions, mais reconnaître que l'autre aussi vit une expérience spirituelle *authentique*.

A partir de là peut alors se dessiner une solution, encore grâce à l'Esprit Saint. Il faut arriver à un choix, peut-être douloureux, mais aussi voir si ça porte du fruit. Voir si ça porte du fruit, c'est un des critères humains qu'on peut avoir pour savoir si l'Esprit Saint est d'accord.

### 2.3 Récapitulation de la démarche

Démarche : qui est ce Jésus ? Comment le rencontrer ? Entrer alors dans une intelligence des Écritures. Reconnaître que l'Esprit souffle où il veut. Utiliser toutes les forces d'une communauté, et contribuer à la croissance de la communauté, s'ouvrir aux autres, mais aussi évidemment se donner des règles pour vivre ensemble, dont on sait qu'elles pourront un jour être remises en cause.

Si on arrive à cultiver ces attitudes là, ça devrait nous aider à faire vivre nos communautés.

**Remarques diverses** Question de l'élection d'une personne dans une communauté : quand quelqu'un est élu, cela ne doit jamais être en vue d'en écarter d'autre. L'élu ne doit pas vouloir en tirer un quelconque pouvoir, mais doit comprendre qu'il est élu pour servir. C'est exactement le même problème que pour le peuple d'Israël ! Est-ce que Dieu a élu un peuple pour écarter les autres ? Non : le peuple d'Israël a été élu pour servir les autres peuples, servir de lien entre les peuples païens désireux de connaître le salut, et Dieu.

## 3 L'Église à travers le Concile Vatican II

ANNEXES DISTRIBUÉES :

- plan de la constitution dogmatique du Concile
- extraits de cette constitution dogmatique.

Quand l'Église connaît des problèmes, elle réunit des personnes pour trouver une solution. La forme la plus déployée, ce sont les Conciles. Pour essayer de se mettre au clair sur ce qu'est la foi de l'Église. Aux débuts de l'Église, ils étaient fréquents, mais se feront plus rares par la suite.

Le Concile de Trente a eu un grand retentissement dans les siècles qui ont suivi. Mais celui dont nous vivons encore aujourd'hui, c'est le Concile Vatican II, qui essaie de porter un regard sur notre monde d'aujourd'hui, pour savoir comment est-ce que l'Église doit faire un pas vers le monde afin d'être fidèle à sa mission qui est d'annoncer la bonne nouvelle. Ce n'est pas un Concile qui va emettre de nouvelles vérités ou de grands dogmes sur ce qu'est notre foi, mais il va vraiment prendre à coeur la question : "quelle est cette Église qu'on doit susciter ?".

Ce Concile est constitué de plusieurs textes, dont le *Lumen Gentium*. Mais ce titre ne s'applique pas à l'Église, mais au Christ : "le Christ est la lumière des nations !". Ce qui annonce déjà que si on veut parler de l'Église, il faudra en parler en Jésus Christ. Il y a connivence, mais pas confusion.

Voyons dans un premier temps les grandes articulations de ce texte (d'où le plan), ensuite nous verrons quelle est cette Église dont parle le Concile, et enfin il sera intéressant d'aller voir l'une ou l'autre citation sur l'autre feuille annexe.

### 3.1 Plan de la constitution dogmatique

Rien que le plan nous apprend beaucoup de choses sur l'Eglise telle qu'elle est vue par le Concile Vatican II.

**L'Eglise est un mystère** C'est une réalité dont on n'a jamais fini de faire le tour. C'est une réalité qu'on n'a jamais fini de creuser. Par exemple, une pierre sphérique qu'on regarde, on n'en verra jamais toutes les faces en même temps.

Pourquoi l'Eglise est-elle mystère ? Parce qu'elle vient dire le dessein du Père, le projet que Dieu a pour les hommes. Dans ce projet, le fils a une mission. Cette mission est continuée par l'Eglise car elle est sanctifiée par l'Esprit. On va en donner des images.

**Chapitre II** On parle ensuite de l'Eglise comme du Peuple de Dieu. Cela fait l'objet d'une grande partie. C'est donc un rassemblement de personnes, mais c'est le peuple *de Dieu*. On peut le comprendre comme : "le Peuple des personnes qui ont choisi Dieu", mais aussi et surtout comme : "le Peuple choisi par Dieu". C'est Dieu qui fait alliance avec les hommes. Ce peuple exerce un sacerdoce commun (on ne parle alors en rien de ceux qui sont ministre : on parle de *nous tous ici!*) : de par notre baptême, nous exerçons un *sacerdoce royal*. Nous sommes faits pour rendre grâce à Dieu. C'est par les sacrements que nous le vivons. Ensuite, c'est ce peuple de Dieu qui va pouvoir dire ce qu'est la foi de l'Eglise. C'est au sein de ce peuple que vont s'exercer des charismes. Et enfin, ce peuple est universel (d'où le mot d'Eglise *Catholique*), n'est pas restreinte à un type de personnes. Le document s'attelle alors à démêler les différences entre l'Eglise, le peuple de Dieu, l'Eglise Catholique, l'Eglise Romaine, ...etc. On ne peut pas simplement dire à nos frères séparés qu'ils ont faux sur toute la ligne. C'est difficilement acceptable, car est-ce que Dieu peut s'arrêter à nos différences à nous ? Si tout le monde a sa place dans le peuple de Dieu, que fait-on des non-chrétiens ? Tout se termine par ce caractère missionnaire de l'Eglise. Sa mission essentielle, c'est d'annoncer la Bonne Nouvelle au monde.

**Chapitre III** Ensuite, la question essentielle, c'est "Comment s'organise cette Eglise?". Pour grandir, un peuple doit s'organiser, se donner des moyens pour vivre ensemble. Par exemple, on se donne une hiérarchie, On va beaucoup parler d'épiscopat dans ce Concile, car il y avait eu un peu une exacerbation de la fonction papale durant les siècles précédents. Mais à l'usage, en bétonnant la position du Pape, les Evêques ne savaient plus trop où ils en étaient. Le Concile insistera beaucoup sur le fait que le rôle fondamental des évêque se situe dans une juste articulation avec la fonction papale.

**Chapitre IV** Et voilà ! Toujours la même chose ! Les laïcs viennent toujours en dernier...me direz-vous. Mais figurez-vous qu'on a déjà commencé par parler du Peuple de Dieu dont vous faites partie. Mais là encore, il y a des gens qui sont notamment appelés au service et les autres qui sont appelés à vivre leur vocation. Le Concile insiste cependant beaucoup sur la participation des laïcs au sacerdoce commun et au culte. "Tu es prêtre, prophète, et roi" nous a-t-on dit au baptême, et ce n'est pas du barratin.

**Chapitre V** Pourquoi avancer sur un même chemin ? C'est pour tous répondre à un appel à la sainteté : être saint comme Dieu est saint. Ce n'est pas parce que nous sommes tous appelés à l'unique sainteté qu'il ne faut pas utiliser des voies diverses pour y parvenir !

**Chapitre VI** On parle ici de quelques spécificités religieuses.

**Chapitre VII** Quelles sont les fins dernières ? C'est rencontrer le Seigneur, et entrer pleinement dans le Royaume qu'il nous prépare.

**Chapitre VIII** Il y a pour finir un peu une “resaisie” du document en parlant de la Vierge Marie. A chaque fois qu’on essaie de dire quelque chose de Marie, c’est toujours pour savoir à quoi nous sommes appelés. Marie n’est pas quelqu’un d’inaccessible, mais nous savons qu’en elle nous pouvons voir de manière un peu certaine ce que Dieu nous propose : “Marie, modèle de l’Eglise”. Marie a aussi un rôle de consolatrice pour le peuple en marche.

*Note historique* : avec les totalitarismes notamment, il y a eu une vague de Mariologisme, et le fait d’intégrer un peu officiellement Marie dans un texte constitutionnel, c’était se débarrasser de cette tendance sans pour autant éloigner Marie, qui a toujours eu une grande place dans la tradition de l’Eglise.

### 3.2 Evolution de la conception de l’Eglise depuis le XIXème jusqu’à Vatican II

Il faut se dire que jusqu’à Vatican II, la théorie de l’Eglise qui prédomine est de parler d’elle comme *société parfaite*. On insiste beaucoup là dessus, en opposition aux états-nations qui sont en train de se constituer en Europe. Mais le parfait, c’est dans l’inégalité, strictement établie dans la hiérarchie (religieux – laïcs). Pour servir son but, elle se donne des moyens qui sont confiés aux religieux. Et il faut que les laïcs soient à leur place, soumis à la hiérarchie.

[ndlr : tout ceci raconté sur un ton ironique]

On sent bien qu’avec une telle description, on est aux antipodes avec le siècle de Lumières, où l’on est bien plus à la recherche de fonder les choses en raison. Donc si l’Eglise société parfaite continue à fonctionner sur un principe d’autorité, ça coince.

En fait, l’Eglise se sentant un peu mise à mal avec la raison, les Lumières, les sociétés modernes, se batit un modèle de société “supra-naturelle”. Nous, Eglise, nous sommes une société sur-naturelle (car fondée par le Christ). On peut alors tenir que nous ne sommes pas soumis à la raison. On bétonne aussi la structure hiérarchique avec la figure du Pape et de ses préfets, avec une vue très romaine. L’Eglise apparaît alors comme un unique diocèse, dont l’évêque est à Rome, et le Pape apparaît comme l’unique autorité de l’Eglise.

**Et le Concile dans tout ça ?** Le Concile va venir réviser tout cela. Nous croyons que nous avons la révélation de manière pleine et entière depuis la mort du dernier Apôtre. Il ne devrait pas y avoir d’évolution fondamentale de la foi depuis ce moment là. Donc il faudra être en cohérence avec les arguments mis en avant pour consolider la hiérarchie, quand on va vouloir la réviser. Si c’est fondamentalement les chrétiens qui sont les relais de la bonne nouvelle, on ne peut pas imaginer qu’un jour on dise une chose en tant que chrétien et que trois siècles après, on dise son contraire. Ça voudrait dire par exemple que Dieu change d’avis. En fin de compte, il faudra observer une *cohérence de fond*. Cela ne remet pas en cause que ce qu’on a dit aux autres conciles a été marqué par nos lourdeurs d’êtres humains ! Il y a donc un travail de discernement à faire ici.

**Révision du rôle de l’évêque** Au fait, le Pape, c’est qui à part un évêque ? Cela va donc amener à reconsidérer la fonction de l’Evêque : gardien du troupeau. C’est autour de lui que se joue la *vie chrétienne* du peuple local. Il est donc d’abord là pour servir son peuple.

**C’est quoi, un diocèse ?** C’est là qu’est l’Eglise ! C’est dans chacun de nos diocèses qu’on peut toucher l’Eglise. Le concile va dire : “c’est une portion de l’Eglise (...) en laquelle est pleinement présente l’Eglise”. On peut, à la manière d’un ancien prof de Pierre, distinguer la partie et la portion. Si on prend une tarte au citron. Une portion devra contenir un peu de tous les éléments : du citron, la croute, la crème, ... Alors qu’une partie de la tarte pourrait n’être qu’un bout de citron. Et bien un diocèse, c’est une portion de l’Eglise. En revanche, une paroisse, la mission étudiante, ... etc ne sont que des parties de l’Eglise, car il n’y a pas tous les éléments.

Si la tarte au citron n’est pleinement tarte que si l’on ne retire pas la part, l’Eglise ne va être pleinement Eglise que si tous ses diocèses sont tous ensemble unis. C’est la communion entre toutes les Eglises locales. Et c’est l’Eglise de Rome qui sera responsable de l’unité des différentes églises.

**Conclusion** Avec le Concile, on arrive à quelque chose de beaucoup plus souple, plus apostolique, et qui a conscience de la nécessité de son unité dans le Pape notamment. Ce n'est plus quelque chose d'intangible qui plane dans les airs, mais on peut en voir quelque chose dans nos diocèses.

## 4 Points d'attention pour nous, étudiants

A partir de ROBERT SCHOLTUS, *Pourquoi l'Église*, in **Études**, octobre 2003.

Le texte est un peu pointu, jargonnant, mais on peut toujours arriver à en tirer quelque chose pour soi.

**Chair et corps** Une Eglise qui longtemps s'est comprise comme une hiérarchie complète et parfaite, a éprouvé le besoin de mettre de la chair dans tout ça, de la vie. Ce qu'on est peut être en ce moment en train de redécouvrir, c'est que de la chair informe, c'est certes fondamental, mais ça doit être organisé dans un corps. Mais si, sous prétexte de corps, on injecte de l'institutionnalisation partout, ça ne va plus non plus.

Retenons que dans notre vie d'Eglise, on n'a pas d'autre solution de bricoler en permanence. La vie d'Eglise est du même ordre que nous, qui ne cessons de bricoler en nous-mêmes. Pas au sens où l'on fait n'importe quoi, mais au sens où nous n'arrivons pas à maîtriser tout d'un seul coup, et qu'il faut sans cesse construire de nouvelles choses.

Quand on dit : "L'Eglise est pour tous", ça ne reste que des belles paroles. L'Eglise a une chance aujourd'hui, quand elle est confrontée à des personnes concrètes, par exemple dans le dialogue inter-religieux. Concrètement cette rencontre peut jouer. Va-t-on cheminer avec la personne différente ? C'est peut-être dans ces rencontres qu'on va pouvoir comprendre l'universalité de notre Eglise.

Après, on peut très facilement en trouver des applications concrètes dans nos aumôneries ! Est-ce qu'on saisit l'importance des imprévus ? Ex : on est un groupe plutôt franco-français, et des étrangers arrivent, des gens d'églises évangéliques arrivent, ... Nous qui nous disons catholique, il ne faut pas que sous prétexte de rencontrer quelqu'un, on se dise "tout est relatif, tout le monde il est beau et il est gentil". Mais plutôt se dire que "cette Eglise, c'est celle là, la mienne". Faut-il alors sortir d'abord le dogme, arriver à se mettre au clair avec la doctrine, ou plutôt voir comment on arrive à lier des amitiés ? Là, on a ainsi un critère juste sur lequel on ne peut pas se tromper. "Amour et vérité se rencontrent" dit le psaume 84.

**Deux dernières pages : amitié dans l'Eglise** Ce qui est merveilleux, c'est tous les petits signes d'amitié qui ne sont visibles qu'à condition de s'approcher un peu de l'Eglise. Goûtons et regardons ces moments d'amitié fraternelle que nous avons souvent. On construit quelque chose ensemble qui est *beau*. Il faut faire avec les faiblesses que nous avons parfois, naturellement. C'est dans l'Eglise complètement humaine (avec ses conneries) que la sainteté de Dieu se révèle.

La meilleure preuve de l'existence de Dieu, selon Pierre G., c'est que notre Eglise, nullissime comme elle est, pleine d'incompétances notoires, tient depuis 2000 ans !

Voir France Culture (site internet) : archives de "les chemins de la connaissance" ou un truc comme ça. Emission sur l'Eglise, et notamment un numéro sur les vocations.